

sion brutale et en cessant de la tutoyer ; si vous ne pouvez plus me donner le nom de *père*, il en est un autre bien plus beau, bien plus expressif auquel je peux aspirer et que vous pouvez me donner.

—Et Maître Jacques lui prit la main et la serra contre son cœur.

—Que voulez-vous dire, Mr. dit Helmina en retirant sa main.

—Oui, Helmina, continua Maître Jacques, je me croirais le plus heureux des hommes si à la suite de cette amitié que vous m'avez toujours témoignée et que j'ai essayé de mériter, vous mettiez le comble à votre bonté en m'accordant à présent votre amour, en me donnant le nom d'*époux*.

—Que dit-il, Julienne, dit Helmina foudroyée par ces dernières paroles, que dit-il ?

—Je dis, reprit Maître Jacques sur le même ton que je serais le plus fortuné des époux si j'avais pour épouse un ange comme vous, une jeune fille aussi belle, aussi tendre et aussi vertueuse que vous. Je dis que pour faire le bonheur d'une épouse comme vous, je n'épargnerais rien, rien au monde.

—Mon Dieu, dit Helmina, que faire ?

—Que faire, oh ! Helmina, dites-moi que vous m'aimez, que vous serez ma fiancée. Dites-le-moi, aimable fille, je vous en conjure et je ferai tout pour vous.

Et Maître Jacques voulut s'appuyer la tête sur ses genoux ; Helmina se leva en le repoussant.

—Est-ce pour abuser de ma position, Mr., dit-elle avec un air imposant, que vous . . .

—Non, Helmina, non, mais je vous aime . . .

—Eh bien, dit Helmina en prenant un sang-froid et un ton de sévérité qui n'était pas naturel, sachez que je ne puis vous aimer moi.

Ingrate dit Maître Jacques, en changeant de ton et en versant des larmes, ingrate vous oubliez donc tout ce que j'ai fait pour vous ; vous oubliez que vous me devez tout ; mais que dis-je, non, Helmina, votre cœur n'est pas capable d'ingratitude ! jamais je ne pourrai le croire.

—Ecoutez, Mr., dit Helmina touchée jusqu'aux larmes, ma reconnaissance pour vous est sans bornes, je crois vous l'avoir prouvée plus d'une fois, et je suis prête à le faire encore ; mais quant à cet amour que vous réclamez, Mr. encore une fois, mon cœur s'y refuse, et s'y refusera toujours.

—Et moi, dit Maître Jacques en prenant un dernier moyen de la toucher, je ne pourrai jamais en aimer d'autre que vous ; vous me refusez, adieu donc Helmina, adieu, vous ne me reverrez jamais ! jamais, entendez-vous.

—De grâce, Mr., ne m'accablez pas, dit Helmina, en versant un torrent de larmes, je vous le répète, je ne puis vous aimer . . . j'aime déjà ; puis tirant la lettre de Stéphane et la présentant à Maître Jacques, lisez, Mr., lui dit-elle, puisqu'il faut tout vous avouer.

—Voilà donc ce que je devais craindre, dit Maître Jacques en se relevant tout-à-coup et en reprenant sa férocité habituelle, un rival ! mille malédictions ! un rival ! Je devais m'y attendre ; mais . . . ajouta-t-il, en faisant trembler sa voix, et en déchirant la lettre, il périra, ce rival, dusse-je périr avec lui ! puis jetant sur Helmina des regards farouches,

—Helmina, lui dit-il, fille ingrate, fille dénaturée, répétez-moi que vous ne pouvez pas m'aimer, que vous l'aimez encore, répétez-moi-le et je n'insiste plus.

—Je le répète, dit Helmina en essuyant ses larmes et en passant de la pitié au mépris et au courage le plus héroïque contre Maître Jacques.

—Fort bien, jeune fille, dit-il en grinçant des dents, fort bien. Et moi je le répète aussi, votre amant mourra de ma main ; et vous, mademoiselle, vous ne sortirez jamais d'ici ; sachez que c'est moi qui vous ai fait conduire dans ce cachot pour vous enlever à mon rival, et soyez persuadé que vous y demeurerez tant que vous persisterez dans votre fol entêtement.

—Vous, dit Helmina, mais qui êtes-vous donc !

—Je suis le chef des brigands.

—Misérable, dit Helmina incapable de maîtriser plus longtemps son indignation, et vous me croyez assez vile, assez infâme moi-même pour m'unir avec un brigand comme vous. Jamais, Maître Jacques, jamais, monstre ! . . .

Maître Jacques écumait de rage.

—Qui l'aurait pensé ? un brigand ! celui que j'ai appelé si longtemps mon père, celui qui paraissait si digne de porter ce nom respectable . . . le monstre !

—Le monstre ! répéta Julienne aussi exaspérée que son amie.

—Ah ça, jeunes filles, je vous ordonne de vous taire.

—Tu es un monstre, répéta Helmina, je te